

Une figuration nostalgique et spirituelle



Le parcours de l'artiste peintre et sculpteur Youssef Benjelloun est riche et s'inscrit de manière effective dans le paysage de l'art plastique au Maroc. Avec Melehi, Chebâa, Ben Allal, Cherkaoui (A), Gharbaoui et d'autres aujourd'hui célèbres, Benjelloun a fait partie de la première « Association des artistes peintres marocains », constituée début de l'année 1961 et dont feu Moulay Ahmed Alaoui était alors le président, comme il a cumulé, depuis cette date, un grand nombre d'expositions collectives et individuelles au Maroc et à l'étranger, approfondissant toujours davantage sa démarche et sa thématique figurative. Une figuration qui ne s'est pratiquement jamais écarté de son centre d'intérêt initial, celui de la ville natale de l'artiste, Ouazzane, petite ville du nord du Maroc connue pour son charme naturel, son atmosphère doucement lumineuse et ses traditions enracinées. Une ville dont l'artiste a peint les divers aspects sociaux, a inventorié les multiples expressions vitales et typiques, sondant la psychologie des gens toutes classes confondues, à travers des portraits mémorables, des scènes de genre d'un réalisme académique aux trouvailles si fraîches, si éloquentes, qui n'excluent ni imagination ni poésie.

Les natures mortes et les paysages participent de cette célébration coloriste avec la même exaltation descriptive et le même amour du terroir.

La peinture de Youssef Benjelloun fait ainsi majoritairement dans la chronique sentimentale et la quête autobiographique. Précieuse et raffinée, la touche donne énergie et vigueur à des personnages hauts en couleur, à un éventail d'objets locaux, usités ou inusités, qui font office de repères d'une mémoire sensitive

délicate, tellement l'artiste met de passion et de technique à les évoquer. L'ambiance de la vie quotidienne à Ouazzane est du fait recréée avec tous ses détails rendus par la pertinence des formes et des lignes, par un traitement si calibré de la lumière et la conception d'un espace aéré et réceptif. Le sens d'observation de Youssef Benjelloun, très expérimenté, semble tirer le maximum de profit d'une réalité essentiellement mouvante et promise à l'évanescence. Pour lui insuffler une seconde vie et lui imprimer un cachet intemporel, il semble aussi tirer du néant un mode de vie d'antan que les gris colorés et certains effets lumineux enrobent d'un air nostalgique.

L'artiste, qui a fait des études poussées en arts appliqués, connaît la valeur illustrative d'un trait, l'importance sémantique des nuances et des dégradés, et croit absolument à la qualité testimoniale de l'art à travers le temps. Aussi, ses représentations se donnent-elles tout ensemble comme des références socioculturelles et des jalons autobiographiques. Leur concordance identitaire avec le réel comme source d'inspiration est si étroite et foisonne d'enseignements. Au point de parler chez Benjelloun d'une approche comparable à celle d'un ethnologue et d'un mémorialiste. Avec ce souci constant de capter et d'essayer de parfaire, comme on saisit sur le vif et avec maîtrise, l'état et le comportement idiosyncratique des gens que l'artiste campe.

Mémorialiste, Benjelloun l'est aussi dans la subtilité de ses descriptions, le choix paradigmatique de ses motifs (notamment dans ses natures mortes), à travers l'émotion contagieuse qui circule dans ses formes, fortement ressentie dans ses scènes de genre et ses portraits surtout, créant chez le regardeur une interaction juste et suscitant en lui un sentiment d'adhésion spontané.

Parallèlement, on devine chez le personnage qu'est Benjelloun toute l'humilité mise dans l'élaboration de son travail, voire les vibrations d'une fibre humaniste (qui ne trompe pas chez l'associatif aguerri qu'il est par hypothèse), quant à l'écoute de son environnement avec lequel il a fini par faire corps. Les figures interpellées, masculines, féminines et de tous les âges, semblent naître tout naturellement sous son pinceau. C'est important à souligner quand on le compare à d'autres figuratifs marocains qui, faisant œuvre d'art, basculent allègrement dans l'utilitaire et le décoratif. Youssef Benjelloun ne force jamais les choses, n'ayant d'autre idée en tête que celle de « réaliser » ses sujets, entités plastiques avant tout, d'essence ontologique pourrait-on dire, et nimbées d'une spiritualité revendiquée, où le sentiment du « vrai » est d'abord tendre allusion au contexte. Et tout devient finalement métaphore.

Abderrahman Benhamza

Critique d'art